











*Plus intelligitur quam pingitur.*

---

Table.

---

Le Salon. 1753

La peinture, ode de De Bruilard Telial.

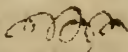
la même traduite en Allemand.

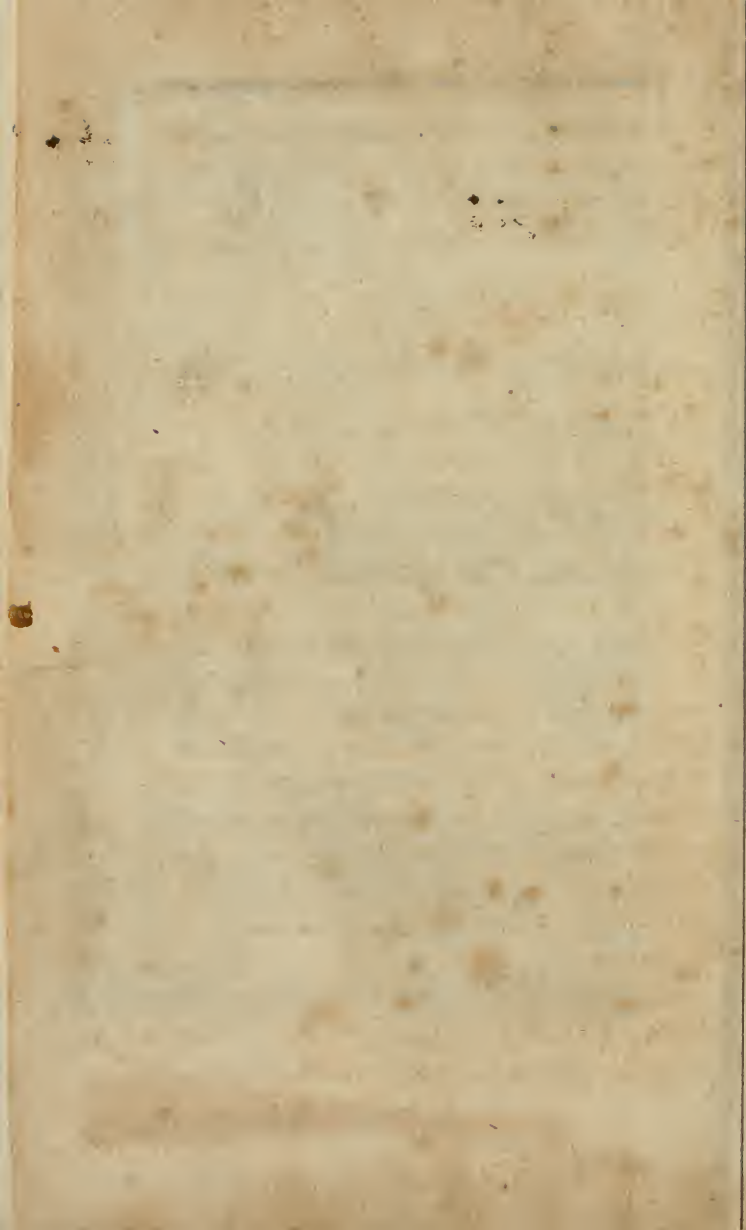
La peinture, poème 1755.

Le peintre poète. 1757.

Caractères des peintres François.

Lectures sur les caractères.







## LE SALON.



Vous avez été souvent, Monsieur, révolté, comme moi, de la manie que certains *Amateurs* ont de décrier les Arts & les Artistes de notre siècle. Un de leurs Vénérables, Juge infatigable de ce qu'il sçait & ne sçait pas, grand discoureur, surtout, lorsqu'il s'agit de Peinture, de Musique, & de Poësie; sortoit l'autre jour du *Salon*, dans le moment que j'y montois. Il avoit encore à la main sa fatale *Loupe*, instrument dont ces Messieurs semblent ne faire usage que pour grossir les fautes de notre Académie; & nécessaire, comme vous le sçavez, à qui veut passer pour Connoisseur. L'impitoyable *Lorgneur* m'aperçoit, lorsque je veux, tête baissée, l'*esquiver*, en glissant. Mais point de quartier: il *m'acole* contre le mur, me saisit d'une main ferme, &

sans donner le temps de se reconnoître ,  
s'écrie ( avec scandale ) d'un ton animé ,

..... Il n'est plus de talens !

On néglige trop la Nature ,  
Et les *Maitres* anciens , modèles excellens ,  
Qui par une aimable imposture  
Sçavoient charmer l'esprit , & séduire les sens.  
Voyez-vous dans notre Peinture ,  
Une figure *Svelte* & des contours coulans ;  
Des groupes contrastés , un *coloris magique* ,  
Du *clair-obscur* l'art enchanteur ,  
Un *beau choix* , un *grand goût* , une *touche énergique* ,  
Un *style formé sur l'antique* ,  
Dessein pur , pinceau *fou* , tons *piquans* de couleur ,  
Enfin un *ensemble harmonique* !  
On veut tout faire de pratique !

Revenu de mon étonnement , je me  
mis à rire d'une si singulière *incartade* :  
c'étoit , je crois , le seul parti qu'il faloit  
prendre. Mais pour venger en même  
temps la vérité , & les talens des Artis-  
tes , je lui fis cette réponse , tâchant , s'il  
étoit possible , de détourner sa mauvai-  
se humeur sur la *frivolité* du public.

Je sçais que les tableaux par le temps *enfumés*  
Vous paroissent les seuls dignes d'être estimés ,



Cependant il est dans notre âge

Des Apelles ingénieux

A qui tout Connoisseur doit un sincère hommage.

Ah ! du Public capricieux ,

Blâmons plutôt le *choix barbare* :

On aime le *faux-merveilleux* ,

Le *Singulier* , le *Précieux*.

On employe à des riens le talent le plus rare ;

Les Arts sont dégradés , & nos Peintres fameux ,

Par un goût burlesque & bifare

Sont réduits à des *Camayeux*.

Je crus la scène finie , & je m'en réjouif-  
sois : point du tout ; le *traître* prend son  
sang froid , fléchit son ton , & d'un air  
myftérieux , me tire à l'écart. Moi... je  
le suis , inquiet de tant de précaution ,  
& dupe de son flegme qui sembloit an-  
noncer quelque secret important , ou du  
moins quelque nouvelle intéressante. Il  
s'approche alors de mon oreille , garde  
un morne silence , puis forçant tout à  
coup sa voix bruyante , déclame ces vers  
d'une volubilité prodigieuse :

Quel fracas dans notre Musique !

Quelle fougue ! quel mouvement !

Il nous faut du... *Diabolique* !

On ne peint plus le sentiment.

Pour la pétillante harmonie ,  
 Hélas ! on néglige à présent  
 Le chant simple & naïf , la belle mélodie :  
 On accable tout d'ornement.

Mes efforts pour m'échapper , & interrompre une satire si déplacée , sont inutiles : il pénètre mon projet , me bare le chemin & reprend avec encore plus de fureur sa déclamation.....

On me fit l'autre jour entendre  
 Un Amphion des plus vantés ;  
 Ciel quel jeu convulsif ! quels sons déchiquetés !  
 Rien d'expressif , de beau , de naturel , de tendre ,  
 Vous l'eussiez vû guindé proche le *Chevalet* ,  
 Cherchant sans cesse à nous surprendre ,  
 Et par bonds & par sauts promener son *archet*.  
 On veut dû recherché jusqu'en nos arriettes.  
 Que nos Peres jadis , suivant nous , moins sçavans  
 Donnoient aux moindres chansonnettes  
 Bien plus de goût , d'ame , & de sens !

Je ne pus m'empêcher de répondre à ce Critique outré :

Les anciens ont-ils seuls des droits sur votre estime ;  
 Rendez au moins justice aux immortels efforts  
 De nos Maîtres dont l'art sublime

Osa par des chants neufs , par de nouveaux accords  
 Parler aux Passions ; étonner le génie ,  
 Et de la puissante harmonie  
 Sécorder les divins efforts.

Cet ennemi juré de nos goûts , & de  
 nos plaisirs , n'avoit pas encore distillé son  
 fiel amer. Il veut se déchaîner successi-  
 vement , contre les beaux arts , les dé-  
 figurer tous par ses noirs crayons , les  
 avilir , les anéantir. Faut-il , poursuit  
 d'un ton ironique , l'éternel *Grondeur*....

Faut-il de notre Poësie  
 Approuver aussi l'air subtil ,  
 La languissante symmétrie ,  
 Le tour mystérieux , & l'esprit volatil !  
 Que Regnier , à mon sens , décrit bien la manie  
 Des Auteurs *âtes* , & tout relevés d'art  
 Brillans , comme à l'envi , de clinquant & de fatd...

Il parloit encore , lorsque méditant  
 toujours ma fuite , je m'élançai heureu-  
 sement loin de l'importun ; & m'empres-  
 sai d'aller enfin contempler dans le tem-  
 ple des Arts les hommages que les talens  
 éminens viennent de leur consacrer.

Quel spectacle enchanteur que l'en-  
 semble des merveilles , qui saisit le pre-

mier coup d'œil ! les sens d'abord frappés, & comme suspendus, s'égarer au milieu de ces richesses éclatantes. L'ame est mille fois tentée de céder à l'aimable illusion d'un art Créateur qui imite & embellit si parfaitement la Nature, qui trahit ses mystères, & reproduit en quelque sorte un second Univers. Je vole ici au-devant d'un ami dont la ressemblance est si vive, qu'il semble m'appeller, me sourire, m'adresser la parole ; là une scène touchante m'attendrit ; plus loin, des amans font passer dans mon cœur l'ivresse de leur passion ; la joie, la douleur, le plaisir, l'admiration, enfin tous les sentimens me saisissent tour à tour ; voilà, Monsieur, les effets que la première vûe du Salon produit sur un ame sensible. Cependant le nuage de l'illusion se dissipe, les sens sont moins étonnés, les objets s'éclaircissent insensiblement à la vûe, la raison reprend son empire ; on peut enfin détailler chaque sujet.

Je vais tâcher de vous rendre compte de ce spectacle, dont l'absence vous prive. Vous sçavez que libre de préju-



gés, j'ai la foiblesse d'approuver les morceaux qui me flattent ; quoique le bon ton seroit de fronder sans distinction, ce qui est moderne, mais votre amitié & votre goût m'excuseront. On doit penser tout haut avec son ami. Je suis d'ailleurs persuadé, que vous n'avez pas rendu la mode l'arbitre souveraine de vos plaisirs & de vos jugemens.

Nous avons à considérer trois arts différens, la Peinture, la Sculpture, & la Gravure.

## DE LA PEINTURE.

On a défini la Peinture un art qui avec des lignes & des couleurs, représente sur une surface unie tous les objets visibles ; je ne connois point d'art si fécond en principes. Il réunit les principales règles de la Poësie & de la Musique, outre celles qui lui sont particulières. On distingue dans la Peinture trois parties capitales, la *Composition*, le *Dessein*, le *Coloris*. Le génie brille dans la *Composition*, l'étude se fait remarquer dans le *Dessein*, le talent éclate dans le *Coloris*. Le concours de ces trois

parties , dans un juste équilibre , feroit un tout parfait ; cet ensemble harmonieux n'est point démontré impossible , mais il le devient dans l'exécution ; il est à la Peinture ce que la Quadrature du Cercle est à la Géométrie , la Pierre Philosophale à la Chimie , le Mouvement Perpétuel à la Mécanique , &c.

Le génie saisit dans la *Composition* les objets les plus convenables , & la place qui leur est la plus avantageuse.

Il n'y a rien qu'on ne puisse figurer par le trait ; le Dessin rend jusqu'aux mouvements de l'ame. Le Coloris distingue , & nuance chaque objet' , non seulement avec le ton qui lui est propre , mais encore par rapport au tout-ensemble. Les ombres , par opposition avec les clairs , servent à dégrader & à faire faillir toutes les parties d'une composition. Enfin , Monsieur , quel génie , quelle étude , quel talent pour voir la Nature , la sentir , & rendre ses effets par des moyens si éloignés de ses opérations ! En vérité cet Art me paroît toujours tenir de la magie.

Ceux qui cultivent la Peinture ont ,

en quelque sorte , partagé entr'eux l'univers , suivant leur goût & leurs talens. Les uns se sont particulièrement attachés à représenter des fleurs & des fruits, les autres des païsages , quelques-uns des marines , ceux-là excellent à saisir la ressemblance d'une personne , ceux-ci à peindre des animaux ; il en est enfin qui plus entreprenans ont traité les passions , dans des sujets d'histoire ou d'imagination. La division de ces genres différens , est celle que j'adopte dans le recit des morceaux de Peinture exposés cette année au *Salon*.

*Des Tableaux dans le genre Historique.*

L'Envie & la malignité n'apperçoivent que les défauts d'un Ouvrage ; la prévention n'envisage que ses beautés ; l'impartialité juge de tout sainement. Cette réflexion doit faire rejeter ce qui n'est qu'éloge , ou que satyre : l'un & l'autre excès outragent également les Artistes. J'espère donc qu'ils me permettront quelques observations , dans lesquelles ils ne pourront voir qu'un zèle véritable pour la perfection de leur Art.

Le Rubens de notre Académie , M. C. Vanloo , a donné plusieurs morceaux également dignes de sa grande réputation. Il y a un sublime d'idée & d'exécution dans le tableau où il a représenté Saint Augustin disputant contre les Evêques Donatistes , en présence du Tribun Marcellin. Le Saint Docteur est remarquable par le beau choix de son attitude , par la noblesse de son caractère , par le zèle apostolique qui l'anime. L'Evêque Donatiste a cet air embarrassé & ces gestes emportés qui marquent bien la supériorité de son adversaire. On doit aussi remarquer comme un trait ingénieux d'avoir fait quitter à un Scribe son ouvrage , pour lui faire porter son attention du côté où la raison & la vérité sont triomphantes. Il y a une fierté vraiment Romaine dans l'air du Tribun. Il me semble que sa tête est d'après l'antique , d'après un *Vitellius* , si je ne me trompe ; ce tableau est enrichi d'un beau fond d'Architecture & magnifiquement colorié. Après tout ce que nous venons de dire de cette superbe *Machine* , que peut-il donc



· y avoir à desirer ? C'est peut-être d'avoir rendu le ton de lumière trop égal, surtout dans les fonds. C'est d'avoir placé le Tribun au rang des Spectateurs. Il est, je crois, de convenance que le Président d'une assemblée ait un Tribunal ou du moins une place éminente.

Le Public a admiré, du même Peintre, la Vierge tenant l'Enfant Jesus assise sur une nuée. La noblesse est ici alliée avec la candeur & l'aimable simplicité. Les expressions sont d'une beauté ravissante, le coloris est d'une fraîcheur singulière.

On ne peut rendre la piété avec plus de dignité & d'onction que dans l'air de tête de Saint Charles prosterné devant l'Autel. Le sublime caractère de ce Saint Cardinal a frappé les personnes les plus indifférentes. Ce tableau est des plus beaux qui puissent se voir, soit pour le coloris, soit pour la composition, soit pour le tout-ensemble.

· La Reine Clotilde à genoux devant un tombeau antique, a attiré & intéressé les regards des Connoisseurs. Il y

a dans ce tableau un nuage piqué de lumière qui par son opposition avec le tombeau forme une masse de brun & de clair dont l'effet est très-heureux ; ce tableau est riche par les accessoires , & d'un beau détail.

Quel morceau délicieux, & *ragoutant*, comme disent les curieux, que le petit tableau représentant Jupiter en satyre qui surprend Antiope endormie ! La lasciveté est finement exprimée dans les yeux & dans l'attitude du Satyre. On ne peut rien voir de plus fini & de plus délicat que la carnation de la femme. La couleur est *empâtée* avec un art prodigieux, les touches sont si bien fondues qu'elles n'en font qu'une. C'est une glace pour le poli. Le coloris, dans le ton de la belle nature, est séduisant. Une Rose qui vient d'éclorre n'a point cette fraîcheur, & cet éclat. On s'est efforcé de trouver quelque défaut dans cet Ouvrage qui ne paroissoit pas en avoir, & l'on s'est imaginé en voir un. Le poignet de la main droite de la femme demandoit, dit-t'on, à être un peu *ressenti*.

Ses Tableaux représentant la Peinture , la Sculpture , l'Architecture & la Musique sous l'emblème de petits enfans ou plutôt de Génies, font d'une composition aimable & d'un pinceau conduit par ces Dieux du goût & des talens.

L'Auteur de ces Morceaux charmans a fait son Portrait en pied dans le goût de Vaudyck. Il a égalé ce Peintre célèbre dans bien des points , mais il n'a pas saisi parfaitement lui-même sa ressemblance. Les meilleurs Artistes semblent pécher davantage à cet égard que les foibles Peintres ; c'est sans doute parce que ceux-là manquent ordinairement d'habitude en ce genre ; ou plutôt c'est que le talent médiocre n'aperçoit que les traits *grossiers* du naturel auxquels il s'arrête ; au lieu que le talent supérieur voit jusqu'à ces traits délicats qui nuancent, en quelque sorte, l'ame & le caractère ; il veut les saisir , & s'en occupe de telle sorte qu'il néglige les traits essentiels & caractéristiques , ou du moins qu'il ne les *prononce* pas suffisamment.

Tout ce que les Poètes ont imaginé pour décrire le *lever & le coucher du soleil* n'approche point de la composition voluptueuse de M. Boucher. Les graces les plus piquantes, les groupes les plus galants, les contrastes les plus heureux, forment de ses deux grands tableaux un spectacle enchanteur. J'ai admiré, sur tout, la hardiesse jointe à la facilité de son dessein, le beau choix & la variété de ses attitudes, la douceur & le brillant de son pinceau. Il y a dans l'ensemble des objets un rapport, une progression, une chaîne admirable. On peut assurer que ces morceaux charmans ont été faits dans l'enthousiasme de l'imagination. Que de chaleur dans les idées, pour en communiquer tant à ses ouvrages ! C'est ce qui doit excuser quelques légères incorrections, quelques raccourcis négligés que le sang froid d'un critique peut appercevoir. La même élégance de style & de composition se fait remarquer dans ses Tableaux d'Enfans, dans ses Païfages, & dans celui d'une Femme nue couchée sur un lit de repos.

Le



Le neveu du fameux Jouvenet n'a point donné , cette année , de ces machines frappantes où il met tant de jeu & d'effet. M. Restout semble s'être délassé à faire des tableaux grands pour tout autre , mais d'une forme moyenne pour lui. Dans l'un il a représenté Saint Pierre qui reçoit de Jésus - Christ les clefs , symbole de sa puissance spirituelle. Ce morceau est disposé avec intelligence & bien dessiné , mais peu séduisant.

Le *pendant* est Assuérus qui surprend Amand venant d'implorer la clémence d'Esther. La colere du Roi , l'effroi du Ministre , l'inquiétude compatissante de la Reine sont exprimés. Ce Tableau *tire à l'effet* ; mais le Peintre semble ne l'avoir point saisi parfaitement dans cet Ouvrage ; il y a peut-être une expression un peu trop forcée dans l'attitude d'Amand ; & trop d'éloignement , par rapport à la perspective & à la vraisemblance entre le Roi , & le Ministre. J'aurois encore désiré que les têtes des femmes fussent d'un plus beau choix. L'on ne devroit pas à cet égard se re-

fuser de peindre les beaux modèles que la nature présente. Rubens , comme l'on sçait , a mis beaucoup de portraits ressemblans dans ses tableaux ; il est difficile de créer d'idée de belles personnes. D'ailleurs le vrai si désirable dans tous les Arts & surtout dans la peinture , ne peut se trouver que dans l'exacte imitation de la nature.

On peut distinguer plusieurs sortes de vrai. Le vrai simple qui est une copie fidèle des objets qui sont sous nos yeux ; c'est celui qu'on recommande ici ; le vrai idéal qui vient de la pratique & qui a sa source dans l'imagination ; il est toujours défectueux , toujours froid ; on voudroit le voir moins employé. Enfin *le vrai composé* est cet ensemble de diverses perfections qui ne se trouvent jamais réunies dans un seul modèle , mais qui se tirent de plusieurs ; c'est en un mot ce beau vraisemblable imité de la belle nature , & le chef-d'œuvre de l'Art. Il seroit bon de le réserver pour la figure principale , ou pour la représentation des Dieux , des Heros , des Déeses. Cet écart, que je vous prie d'excuser, me fai-

soit oublier un très-petit tableau de M. Restout dont la pensée est simple, mais aimable ; c'est une Vierge dans l'attitude d'une mere tendre & attentive, qui lève un voile de dessus le berceau où l'Enfant-Jesus est endormi. Une touche plus finie auroit rendu ce morceau encore plus gracieux.

Des caracteres naïfs, une expression simple, une action commune rendus avec esprit, ont fait de la Sainte-Famille peinte par M. Hallé, un tableau singulier & piquant. La Vierge y est représentée en petit, donnant de la boüillie à l'Enfant-Jesus.

Ses Tableaux de Venus & de Diane sont d'un bon Dessinateur, & ses figures d'un beau choix ; le coloris en est gracieux, il pourroit être plus vigoureux.

M. Vien a exposé beaucoup de Tableaux de forme & de genre différens. Ces productions sont d'une imagination féconde, mais qui manquent quelquefois de chaleur. Son petit tableau de la Vierge servie par les Anges, où l'on remarque de beaux caracteres, est le

morceau qui lui fait sans doute le plus d'honneur. L'attitude de l'Hermite qui s'endort, son violon à la main, a paru plaisante; M. Vien a saisi avec raison cette position pittoresque que le hasard lui présenta. Il y a des caractères d'un beau choix & une composition pleine de noblesse dans son morceau de Saints & de Saintes exposés à la merci des ondes sur un vaisseau sans voiles & sans rames. Le sujet du Centenier aux pieds de Jesus-Christ est bien dessiné & sagement composé; plus d'action & un coloris moins égal en auroient fait un tableau plus frappant. La plupart des Peintres ont tort de négliger le coloris, la partie la plus séduisante de leur Art. Si c'est un talent rare d'empâter les couleurs & de fondre les teintes sans les tourmenter, du moins il ne faut qu'un peu d'attention pour jeter de l'effet dans un ouvrage, en disposant le sujet de façon qu'il y ait des masses où l'on puisse mettre des clairs & des bruns en opposition. Ces amas d'*ombres* & de *lumières* font jouer toutes les parties d'un morceau pittoresque; ils servent de re-



pos à la vûe , rendent les objets faillans , & forment des contrastes & des *repoussoirs* très-piquans.

Cette pratique auroit rendu la noce champêtre de M. Jeaurat plus remarquable. Elle est auresste estimable par l'invention , par le goût de dessein , par la variété & la vérité des caracteres. La joie auroit dû paroître animer davantage ses Villageois ; il n'y a point de gens plus heureux , & plus gais lorsqu'ils ont le verre à la main. C'est dans des chaumieres qu'il faut chercher le plaisir quand on veut le voir à table , éclater & faire les honneurs de la fête.

Plaisir , on connoit tes caprices ,  
 Et ton inconstance & tes jeux !  
 Souvent tu t'envoles des lieux  
 Dont tu dois faire les délices ;  
 On t'éleve en vain des Autels ,  
 En vain les crédules Mortels  
 T'invoquent par des sacrifices ;  
 Ingrat , léger , inconséquent ,  
 Tu ris de quiconque t'adore ,  
 Tu t'échapes lorsqu'on t'implore ,  
 Tu ne viens point lorsqu'on t'attend :  
 Tu ne parois que rarement

Aux sôpers fins où l'on t'honore ;  
 Sans toi le nectar pétillant  
 Coule dans un cercle brillant  
 Où l'on t'invite , où l'on t'ignore ,  
 Tandis que tu *fais rouges bords*  
 Avec une troupe grossiere  
 Qui dans sa rustique chaumiere  
 Jouit de tes plus vifs transports ;  
 Et qui sans chercher l'art de plaire ,  
 Sçait te retenir sans efforts.

M. Jeurat a donné à ses *Bambochades* un goût plus piquant ; dans l'une il a représenté deux Savoyardes , dans l'autre une femme qui épluche de la salade. C'est de lui que sont encore les compositions ingénieuses & pittoresques qui représentent la Place-Maubert & une foire de Village.

On a eu de M. Colin de Vermont, un tableau représentant les *Noces de Thétis & Pelée*. Je ne connois point de sujet plus poétique , & qui exigeât plus de ressource dans le génie , pour être bien traité. Le Peintre a fidèlement observé le *Costume* ; chaque Dieu a les attributs , & les caractères qui lui sont

propres. La composition est austere , & suivant les regles. Ce tableau , d'une grandeur médiocre , pourroit être comparé au bouclier d'Enée qui renfermoit de grandes choses dans un petit espace. Peut-être un sujet si étendu demandoit. il une plus vaste ordonnance.

On ne sera pas en droit de reprocher à M. Chardin d'être plagiaire , soit pour le choix de ses sujets , soit pour la maniere de les rendre. Il s'est créé un genre nouveau , & qui est tout à lui. Son talent est de peindre des actions simples & naïves , avec une vérité surprenante. Mais ne croyez pas que ce choix demande peu d'invention ; il y a un art admirable à saisir dans une action , le moment le plus heureux , & dans les personnages l'attitude la plus convenable ,

*Du creux de la cervelle un trait naïf s'arrache ,*  
disoit Monsieur de la Motte : rien n'est en effet plus difficile que de rendre le naturel avec cette vérité piquante qui en fait tout le mérite & l'agrément. Cet habile Artiste a exposé plusieurs tableaux , sçavoir l'Education ,

ou une mere qui fait répéter quelque leçon à sa fille , le Dessinateur , le Philosophe , & le Portrait d'un Quinze-Vingt , outre deux tableaux de fruits accompagnés de vases , & des sujets d'Animaux.

La touche & les teintes de ces différens morceaux sont des plus singulieres. C'est un travail qui ne produit tout son effet qu'à une certaine distance , de près le tableau n'offre qu'une sorte de vapeur qui semble envelopper tous les objets. On peut comparer cette mécanique à la maniere noire de la gravure , composée , comme l'on sçait , de petits grains qu'on use & qu'on polit plus ou moins , suivant les ombres & les clairs. Au reste cette pratique est séduisante , mais elle demande sûrement beaucoup de patience & de tems.

L'union des Arts de Peinture & de Sculpture par le génie du dessein , est un morceau d'une composition sçavante & qui fera toujours honneur à M. Challe.

*Des Portraits.*

Le principal mérite d'un Portrait est la ressemblance. On doit observer à cet égard , qu'il y a des vûes du naturel plus ou moins avantageuses , & des positions, des momens où la ressemblance est plus sensible. On distingue quatre parties dont la réunion produit la perfection de ce genre de Peinture ; sçavoir, l'Air , le Coloris, l'Attitude , & les Ajustemens. L'Air dépend des formes principales , & de l'accord de ces traits mobiles & habituels , dans lesquels l'esprit , en quelque sorte , & le tempérament se font connoître. Le Coloris d'un Portrait ne devrait pas être arbitraire , mais suivant cet épanchement d'humeurs qui forment le teint de chaque personne. L'Attitude est la posture & comme le maintien de la figure ; les Peintres la négligent souvent , mais à tort. Enfin l'Ajustement est la maniere de se coëffer , de s'habiller, à quoi il est ordinaire de préférer pour l'effet , des draperies singulieres & de fantaisie qui font hésiter le Spectateur.

J'ai crû , Monsieur , ces petites obser-



vations nécessaires parce qu'elles peuvent rendre raison pourquoi certains Portraits d'excellens Maîtres ne sont pas frappans.

M. Nattier a un pinceau souvent occupé & toujours conduit par les graces. On doit des éloges à la beauté & à la fraîcheur de son coloris , à son Art pour rendre les étoffes , à son goût pour les ajustemens. Messieurs Aved , le Sueur , Roslin , Tocqué , Nonotte , ont aussi donné plusieurs Portraits qui font honneur à leurs talens. Le Portrait de M. Marivaux par Monsieur L. M. Vanloo est bien retourné & frappant. Cet Illustre Académicien semble tout occupé de la Métaphysique du sentiment, ou à rendre quelque caractère singulier.

Vous vous êtes plaint souvent , Monsieur , de ce qu'on préféreroit le Pastel pour les Portraits aux Tableaux peints à l'huile. En effet le Pastel a toujours une crudité , une poussiere farineuse , une touche dure & désagréable , que l'Art & le talent ne peuvent sauver entierement. Il est vrai que la glace lui donne un vernis brillant ; mais elle

déguise ses défauts sans les détruire ; d'ailleurs elle n'empêche pas que le grain du crayon ne se détache par la suite & que la fleur de la Peinture ne disparoisse peu-à-peu. C'est M. de la Tour qui sans doute a beaucoup contribué à établir cette mode dominante. L'ame qui anime ses *Pastels* en a imposé. Cet Artiste célèbre a exposé au *Salon* plusieurs de ces Chefs-d'œuvres de l'Art qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il semble avoir voulu donner un double prix à ses Ouvrages ; les curieux les rechercheront un jour , parce qu'ils sont de M. de la Tour & parce qu'ils représentent des Hommes Illustres de notre siècle. Le Portrait de M. le Marquis de Voyer , Lieutenant Général des Armées du Roi , Honoraire de l'Académie de Peinture & Sculpture intéressera , comme vous le voyez , Monsieur, la postérité a plus d'un titre ; ainsi que celui de M. le Marquis de Montalembert , Mestre de Camp de Cavalerie , & Associé libre de l'Académie des Sciences. Il sera glorieux à un *Amateur* de posséder le Portrait de ce Geomettre fameux qui unit l'esprit avec

le sentiment , le génie avec le goût ; la science avec le talent. Nos descendants voudront voir les traits de ce bel Esprit Philosophe qui fit des Comedies & écrivit contre les Lettres , qui composa des vers galans & une musique tendre , après avoir prêché une morale austere. On gravera sans doute son Portrait d'après ce tableau , & l'on ne manquera point de rappeler les vers de M. Marmontel.

A ces traits par le zele & l'amitié tracés ,  
Sages arrêtez-vous ; gens du monde passez.

On retrouvera dans le Portrait de M. Duclos une partie de ce beau feu qui anime ses Ecrits. On s'empressera de connoître l'Auteur du préjugé à la mode, de Mélanide, de la Gouvernante, de l'Ecole des Meres , &c. Les traits de M. l'Abbé Nollet & de M. de la Condamine intéresseront les Partisans de la saine Philosophie ; les *Amateurs* cheriront ceux de Messieurs Watelet & Bachaumont. Madame Mondonville paroîtra encore enchanter par ses belles pièces de Claveffin. On ne pourra

s'empêcher de sourire à la figure du bouffon Italien dont l'arrivée excita dans la capitale de France une guerre féconde en bons mots.

Les Tableaux de M. Peronneau ont paru dignes de sa réputation.

M. Cochin le fils a donné les Portraits au crayon de plusieurs hommes célèbres, la plupart très-ressemblans, tous parfaitement dessinés. On auroit désiré voir de ses compositions, où il met tant de génie, de goût, & d'agrément.

#### *Des Animaux.*

Le talent de M. Oudry, est toujours étonnant. On ne se fait point à cet Art avec lequel il rend les Animaux. Ils sont d'une vérité qui en impose. Je crois que s'il y eût eu un *Oudry* parmi les Peintres Grecs, l'Anthologie seroit augmentée de moitié par les éloges de ses Ouvrages. Je suis encore frappé de sa belle Chasse au Loup, où tous les animaux sont représentés avec tant de feu & d'action, qu'il semble que la Chasse se passe sous les yeux. Les Groupes sont bien disposés, les attitudes fortes, le

pinceau énergique , la touche vraie & faillante. Le fond de cette grande *Machine* est un beau Païfage qui pourroit avoir encore plus d'effet si la couleur en étoit moins égale , c'est-à-dire , s'il y avoit quelques masses vigoureusement ombrées , pour faire opposition. Le Tableau où cet Artiste a représenté une Chienne avec ses petits , est des plus agréables. Les objets qui y sont peints paroissent aussi vrais que dans la Nature. On a du même Peintre une grande quantité d'autres Tableaux d'Animaux où tout est d'un détail admirable.

C'est une étude excellente , un Ouvrage qui marque bien la magie de l'Art & le talent de l'Artiste que le Tableau où des blancs sont en opposition avec d'autres blancs , & se détachent sans bruns dans les fonds. L'Auteur sçait encore faire faillir des bruns de dessus un fond clair ; ce qui dépend de la manière industrieuse de placer les Ombres.



*Des Fleurs.*

Il faut , pour peindre les Fleurs , un coloris brillant , une touche délicate , un pinceau moëleux , talens auxquels M. Bachelier a ajouté une patience étonnante , un fini prodigieux , un travail fait avec *amour*.

Cet Artiste donne un nouveau prix à ses Ouvrages par le beau choix qu'il fait des Fleurs ; par la maniere ingénieuse de les groupper. C'est ce qu'on peut admirer dans son morceau de réception qui représente le buste de notre Auguste Monarque entouré d'une guirlande. Je sçai, Monsieur , que vous avez admiré cet Art qui entre dans le détail le plus scrupuleux : mais vous regrettiez que ce travail prodigieux devînt inutile , qu'il fût même nuisible à une certaine distance. Vous trouviez que ces touches & ces nuances infinies venant à se confondre formoient comme des taches ; vous disiez enfin que les Tableaux ne devant pas être toujours contre les yeux , on devoit chercher à rendre les objets frappans , dans l'éloigne-

ment où l'on a coutume de les considérer. M. Bachelier a entrepris de traiter le Portrait avec le même fini que les Fleurs ; mais l'inconvénient que vous avez relevé, & que je tâchois de combattre, m'a paru ici très-sensible.

*Des Païfages & des Marines.*

Rien n'est si enchanteur que les Tableaux qui offrent des vûes champêtres, des *sites* bien choisis, des lointains agréables, où la vûe se promène dans un horizon immense. C'est ce qui fera toujours rechercher avec empressement les ouvrages de M. Vernet, dans lesquels les effets les plus piquans de la Nature sont rendus avec un art prodigieux. Cet habile Maître a égalé le fameux Claude Lorrain, dans ses Païfages & ses Marines par la fraîcheur de ses teintes, par la vivacité de son coloris, par la douceur de son pinceau. Il l'a surpassé pour le goût & l'esprit de ses petites figures. On ne peut rendre avec plus de vérité les différentes heures du jour, les effets de tempête, en un mot tout ce qui est du ressort d'un grand Païfagiste.

*Des*

*Des sujets de Bataille.*

Il y a des Peintres qui se sont adonnés particulièrement à représenter des batailles. Ce genre demande beaucoup de feu & d'action dans les figures & dans les chevaux : c'est pourquoi on a coutume d'y préférer, à une manière finie, un goût heurté, des touches libres, un pinceau vigoureux. M. de la Rue a les qualités propres pour exceller dans ce genre. Il y a beaucoup de feu & de mouvement dans ses compositions. La fureur du Soldat y est fortement exprimée. Enfin on peut dire à son éloge qu'il *sçait bien tuer son homme.*

## DE LA MINIATURE.

La Miniature est un travail qui demande beaucoup de temps, de patience, & de précaution. Elle est composée de petits points ronds dans les parties qui doivent être finies, un peu longs dans celles qui ne sont point principales, comme dans les draperies ; quelques Artistes *hachent* par petits traits en croisant plusieurs fois en tout sens. Cette dernière

re manière est sans doute la moins contrainte, par conséquent la meilleure. On ne peut dans la Miniature rendre un portrait, ni saisir la ressemblance qu'en réduisant les traits les plus essentiels; c'est pourquoi cette sorte de peinture est ordinairement froide, ne pouvant s'occuper des traits délicats qui servent principalement à faire connoître le caractère & le tempérament d'une personne; au reste il y a des Maîtres qui ont eu l'art de saisir ces nuances en quelque sorte de l'ame, comme le célèbre Petitot. M. Rouquet, Peintre en Email, m'a paru l'avoir approché, & même égalé dans ce talent supérieur, & par la fonte admirable de ses teintes.

Les portraits de MM. Drouais, & Venevault, sont d'un tour Pittoresque, & bien rendus; celui représentant Mademoiselle de Beaumenard est surtout d'une vérité frappante.

## DE LA SCULPTURE.

Cet art n'a que le Dessin pour se soutenir; on voit aussi que dans tous les temps les Sculpteurs ont fait les plus

grands efforts pour porter cette partie à sa perfection. Un défaut de correction seroit plus excusable dans la Peinture que dans la Sculpture. Rien ici ne doit être négligé. La Composition n'est considérable, que dans les bas reliefs. Ses Groupes de ronde bosse ne passent point, pour l'ordinaire, quatre figures; il est donc essentiel à un Sculpteur d'observer l'attitude la plus convenable, de saisir les plus belles expressions, d'appliquer enfin tout son génie à suppléer à la disette de son art. C'est en quoi nos habiles Maîtres me paroissent avoir réussi. Ils ne représentent souvent qu'une figure, mais elle est d'une élégance admirable, d'un tour ingénieux, d'un travail étonnant.

M. Pigalle déjà bien connu par de magnifiques ouvrages, a exposé un Christ en Croix, de moyenne grandeur, où la figure a ce caractère sublime, cette résignation parfaite, cette sensibilité qui frappe & attendrit le Spectateur.

Le Narcisse de M. Allegrain est d'un beau fini, & la figure bien disposée.

M. Sally nous retrace dans ses ouvra-



ges les beautés simples & sublimes de l'*Antique*. Il donne au marbre la tendresse, l'expression, les graces, & le fini de la nature. Cet aimable Artiste a représenté, avec tout le goût possible, la Déesse de la Jeunesse, petit modèle en plâtre; & en marbre, la figure de l'Amour. Ce Dieu n'a point l'air emporté & furieux d'un amour passionné, il semble être un amour de sentiment, & nous dire par son maintien doux & tranquille :

Je ne suis pas ce Dieu volage  
 Conçu dans l'ivresse des sens,  
 De qui le perfide langage  
 Sous des dehors séduisans  
 Cache aux yeux des foibles amans  
 L'abîme du libertinage,  
 Et les foudres dévorans :  
 Dieu plus constant & plus sage,  
 Je condamne du bel âge  
 Les feux & les égaremens ;  
 Et sous mes loix je n'engage  
 Que les cœurs qui font serment,  
 De rendre un pur & libre hommage  
 A la tendresse, au sentiment.

L'Abondance, modèle en plâtre, par M. Adam l'aîné, soutient la réputation qu'il s'est déjà acquise par ses Chefs-d'œuvres, dont l'Etranger possède une partie.

## DE LA GRAVURE.

La Gravure est un art qui m'a paru toujours bien surprenant dans son mécanisme. Elle se propose de représenter tous les objets sensibles, de rendre le goût de couleur d'un tableau, de faire sentir la touche du Peintre, & sa *manière*; elle va jusqu'à distinguer chaque étoffe, & les nuances les plus délicates, n'ayant pour ce travail singulier que des *hachures* disposées en tout sens, des traits plus ou moins forts suivant les effets de perspective, en un mot, que le noir à opposer au blanc du papier. Cet art soutient néanmoins dans un Cabinet, l'approche de la Peinture, & fait pour la multiplier, il ne forme point avec elle de dissonance.

Nous avons, Monsieur, plusieurs sçavans Artistes dans la Gravure; M. Cochin le fils réunit les talens des Calot,

des la Belle , des le Clerc , des la Fage ; &c. C'est un ingénieux Prothée qui plaît toujours sous quelque forme qu'il se produise.

On doit aussi de sincères éloges aux excellentes Gravures de M. Larmessin , de M. Cars , de MM. Surugue , de M. Moyreau , qu'on peut appeller le Traducteur de Vauvermans , de M. Daullé dont le burin a souvent imité le beau coloris de Rubens , & les graces du Corrége ; de M. le Bas , célèbre par ses Fêtes d'après Teniers , & récemment par ses morceaux d'après M. Descamps. M. Tardieu nous a fait connoître par son art une belle composition du Guide. M. Fessard répandra parmi les Amateurs ses talens & ceux de M. Natoire ; on applaudira au mérite de M. Galimard , & de M. Aveline.

Qu'il est agréable , Monsieur , de contempler ces différentes productions des arts , & que ceux qui possèdent des talens si aimables méritent d'éloges & d'égards ! Mais ils doivent toujours se souvenir que la Nature est leur guide , & leur modèle ; & que la douceur de

leur Société relèvera le prix de leurs talens.

Favoris des neuf sœurs  
 Consultez la nature ,  
 Simple dans sa parure  
 Elle fuit les traits suborneux  
 De l'aveugle imposture ;  
 Montrez-vous ses imitateurs.  
 Avec les dons les plus flatteurs  
 Joignez l'affable complaisance ;  
 Unissez l'humble défiance  
 Avec des talens enchanteurs ,  
 Et la simplicité des mœurs  
 Avec la divine excellence  
 De vos Arts Créateurs ;

Par-là vous charmerez les esprits & les cœurs.

F I N.





Special 91-B  
10234

Bound w/

91-B 10236

91-B 10242

91-B 10248

91-B 10249

91-B 10250

91-B 10254

THE GETTY CENTE

LIBRARY

